LES OSERAIES DE VOUVRAY

« La vallée de la Loire, plus souvent ravagée que fertilisée par son fleuve, qui la couvre de sables, n'est peut-être pas la vallée la plus féconde de France, bien que presque toujours les terres en soient excellentes, mais son fleuve, ses riches cultures, ses vergers aux fruits renommés, ses collines escarpées où se plaît déjà la vigne, la vigueur de la végétation favorisée par la douceur humide d'un climat sans froids rigoureux et sans soleils torrides, les vieilles résidences royales ou princières, les jolies villas, les villages épars dans les champs, groupés sur les pentes ou creusés dans le calcaire, le charme des souvenirs, la grandeur des horizons en feront toujours une contrée privilégiée. Des berges, des levées du fleuve, aux coteaux de l'une et de l'autre rive, couverts de vignes, de poiriers, de pruniers, d'amandiers, s'étend le val de Loire, avec ses varennes, terres fertiles formées d'un sable gras, ses champs de céréales et de légumes, ses prairies. » - *Géographie d'Indre-et-Loire*, 1880

Dans sa *Monographie de Vouvray*, publiée en 1909, Auguste Chauvigné indique que toute la partie basse de la commune de Vouvray, bordant la Loire et les îles elles-mêmes, produisait une grande quantité d'osiers ; il en était employé sur place pour la fabrication des cercles de futailles et pour quelques vanneries, mais la plus grosse quantité était embarquée sur la Loire et exportée à Nantes. Les varennes, composées de terres légères provenant des alluvions, qui bordaient la Cisse et la Loire étaient plantées de peupliers et d'oseraies.

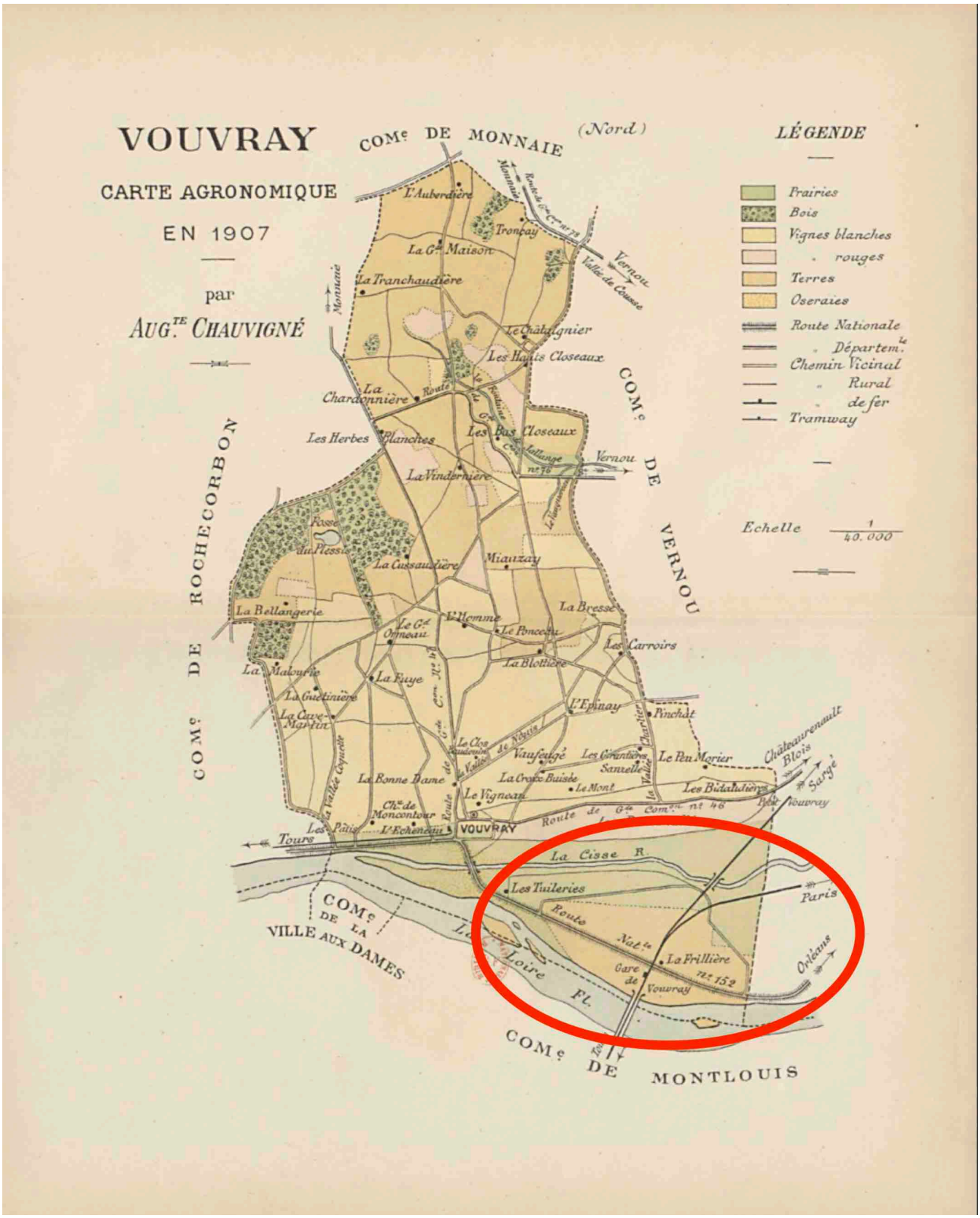
Néanmoins, au début du XX^{e} siècle, seules quelques oseraies occupaient encore quelques terres basses des bords de Cisse face aux cultures maraîchères ou aux plantes sarclées qui devenaient alors de « plus en plus envahissantes ». Sur la carte agronomique dressée en 1907 par Auguste Chauvigné, les oseraies de Vouvray sont clairement identifiées et s'étendent des anciennes tuileries de Vouvray (à propos desquelles nous avons publié un dossier) jusqu'à la Frillière, en limite de commune avec Vernou-sur-Brenne.

Le dénombrement de la population de Vouvray, effectué en 1872, nous apprend que 1 824 propriétaires de Vouvray vivaient de leurs terres et les cultivaient eux-mêmes, alors que l'on comptait 13 fermiers et 8 personnes qui exerçaient des professions agricoles telles que charretiers, terrassiers, laboureurs, etc. Il y avait alors 6 vanniers sur la commune, comme l'indique le tableau ci-dessous.

Maréchaux ferrants	2
Sabotiers	3
Serruriers	2
Voiturier par terre	1
Tisserands	4
Tonneliers, courtiers en vins	13
Marchands de briques	4
Vanniers	6
Maçons	2
Menuisiers	2
Jardiniers	3
Merciers-rouenniers	3
Aubergistes	9
Boulangers	2
Bouchers	2
Bourrelier	1
Charpentier	1
Charrons	2
Cordonniers	3
Epiciers	4[1]

[1] Archives de la mairie de Vouvray ; *Statistique commerciale du département d'Indre-et-Loire*, par Moreau (Bibliothèque municipale de Tours, n° 2572).

Voici la carte agronomique dressée par Auguste Chauvigné en 1907 : les oseraies de Vouvray sont clairement légendées et s'étendent, sur un large périmètre, de part et d'autre de l'ancienne gare de Vouvray (cercle rouge sur la carte).



Si l'on remonte le fil de l'histoire, divers agronomes célèbres tels que Charles Estienne[1] (1504-1564), Jean Liébault[2] (1535-1596) et Olivier de Serres[3] (1539-1619) mentionnèrent la question des oseraies dans leurs ouvrages, mais sans vraiment l'approfondir.

Néanmoins, la culture de diverses espèces de saule (genre *Salix*) ayant pour production des brins flexibles connus sous le nom d'osier, a été pratiquée de tout temps et voici ce qu'en disait Columelle[4] au I^er^ siècle de notre ère dans son traité agronomique *Res rustica* :

> « L'osier prospère surtout en terre irriguée ou humide. Privé d'arrosage, il peut venir encore, pourvu qu'il occupe un lieu fertile. Le terrain qu'on lui destine doit être labouré à deux fers de bêche, jusqu'à deux pieds et demi de profondeur. »

L'osier se développa au fil des siècles et l'industrie du vannier, qui s'alimentait des produits de la culture de l'osier, fournissait au XIX^e^ siècle mille objets de première nécessité à l'économie domestique :

- Au commerce : des paniers d'emballage de plus en plus recherchés à cause de leur légèreté,
- À la carrosserie : des caisses de voiture,
- Au luxe : certains décors, très délicats,
- Quantité de liens pour les jardiniers, les vignerons et les tonneliers,
- Des coiffures solides et élégantes, lorsque l'osier était divisé en lanières très minces, chez le chapelier.

En 1866, la culture de l'osier couvrait 67 499 hectares de terres en France.

Le *Traité spécial sur les osiers*, de Louis Gossin, publié à Paris en 1866, nous donne des indications intéressantes sur la culture des saules au XIX^e^ siècle. Elle présentait plusieurs avantages : les terres converties en oseraies donnaient souvent des produits équivalents à ceux des praires les plus fertiles car les saules sont des plantes rustiques qui s'accommodent de terrains humides, abondants en humus acide. Ainsi, des prés très médiocres ou des marais assainis dont la terre ne convenait pas aux céréales, constituaient souvent de bonnes oseraies. Sans être indispensable, la présence du calcaire favorisait la végétation des meilleures espèces. Les saules devaient être plantés sur des lieux parfaitement découverts et il était bon que l'oseraie reçoive de temps en temps une inondation passagère lui permettant de se couvrir d'alluvions car le limon permettait un renouvellement des racines très favorable sur le jeune bois, favorable à la vigueur et à la durée des souches. Le saule était également utile pour prévenir les dégradations causées par les inondations ; c'est la raison pour laquelle il était couramment planté au bord des rivières, sur les grèves ou au fond du lit des torrents. Enfin, l'aspect ornemental n'était pas oublié car la culture des osiers jaunes et rouges était recommandée dans les jardins paysagers : leur feuillage gracile était d'un bel effet en été et leur écorce colorée réjouissait l'œil.

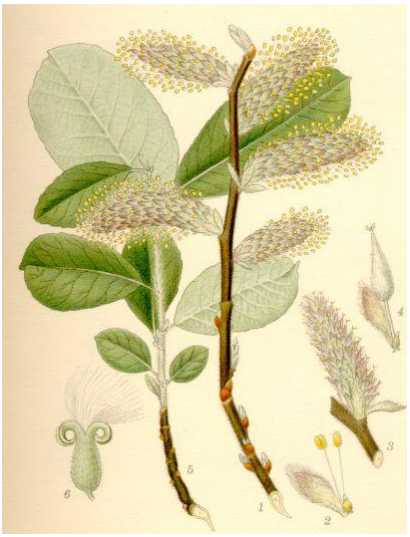
Les différents types de saules et leurs utilisations

Le *Traité spécial sur les osiers*, de 1866, nous fournit une description très complète sur les différents types de saules et leurs utilisations en vannerie, tonnellerie ou viticulture.

---

[1] Médecin, imprimeur et écrivain français.
[2] Médecin connu pour ses ouvrages sur la médecine et l'agronomie.
[3] Agronome auteur d'un vaste traité, le *Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs*, qui connut 19 rééditions de 1600 à 1675.
[4] Lucius lunius Moderatus Columella (4-70) dit Columelle, agronome romain né à Gadès (aujourd'hui Cadix).

1. ***Salix cinerea* L., 1753** : communément appelé « saule cendré » ou « saule gris », c'est un arbre de trois à quatre mètres de haut, aux rameaux toujours veloutés, qui est très commun dans les lieux humides. Il est très rustique et l'osier qu'il procure ne peut servir qu'à la plus grossière vannerie.



Salix cinerea L., 1753

2. ***Salix viminalis* L., 1753** : c'est le saule des vanniers, encore appelé « vime », « osier vert », « osier à longues feuilles » ou « osier blanc » en raison de la teinte argentée qu'arbore l'envers de ses feuilles. C'est un arbre de 6 à 7 mètres de haut, avec des feuilles alternes et des bourgeons cendrés. Cette espèce présente des jets très élancés et les brins sont d'une excellente qualité dans certaines variétés. On l'utilise encore aujourd'hui en osier décortiqué pour les rives de fond et les coins des paniers, et en osier vivant pour la confection de fascines (retenues de berges).

Salix viminalis L., 1753

3. ***Salix incana***, Syn. ***Salix eleagnos* Scop., 1772** : communément appelé le « saule drapé », la couleur de son feuillage est vert terne, l'écorce des pousses est cotonneuse et d'un vert également terne, voire rougeâtre. Assez commune le long des rivières, cette espèce ne peut servir qu'à la vannerie la plus grossière.

Salix eleagnos Scop., 1772

4. ***Salix daphnoides* Vill., 1779** : communément appelé « saule daphné à feuilles aigues », « saule faux daphné », c'est un arbre élevé et élégant, ayant des rameaux et des bourgeons très minces ; feuilles alternes, oblongues de 7 à 10 cm de long. En 1866, elle était décrite comme « pas encore très répandue pour la culture des osiers ; elle paraît cependant avoir une valeur réelle ».

Salix daphnoides Vill., 1779

5. ***Salix* x *fragilis* L., 1753** : arbre d'un port élevé pouvant atteindre jusque 20 mètres et plus ; jets de l'année flexibles et propres à la vannerie, tandis que, plus tard, les ramifications en deviennent fragiles, au point de se casser souvent sous le poids de petits oiseaux ; feuilles alternes, en forme de fer de lance très aigu, dentées, glauques en dessous, d'un vert luisant à la surface supérieure, de 8 à 15 centimètres de long. Les écorces des jeunes pousses sont vert clair, rouge, violet, gris foncé suivant les variétés ; jets annuels d'une longueur de 1 mètre 50 à 2 mètres ; fleurs en chatons longs et pendants paraissant en avril après le feuillage et pourvus, à leur base, de quelques petites feuilles ; deux étamines. Aujourd'hui, la variété la plus cultivée est le 'Rouge Belge' et elle est utilisée en osier vivant (très résistant) et en osier brut.

Salix x *fragilis* L., 1753

6. ***Salix alba* L., 1753** : communément appelé « saule blanc », « saule commun », « saule argenté », « osier blanc », ou « saule vivier », c'est un grand arbre atteignant jusque 30 mètres de haut, autrefois souvent exploité en têtard le long des rivières et des prés ; feuilles alternes, oblongues, de même forme que celles du saule fragile, mais plus petites et plus minces, d'une longueur de 7 à 10 cm, finement dentées, soyeuses en dessous, souvent même à la partie supérieure, ce qui leur donne un aspect argenté très agréable à l'œil ; fleurs en chatons cylindriques et pendants, 2 étamines. Parmi les variétés du saule blanc, il en est une remarquable par la couleur jaune orange des jeunes brins, qui sont très fins et très souples. C'est la variété que les jardiniers et les vignerons utilisent ; elle est de qualité supérieure, excellente pour la tonnellerie ; les jets annuels atteignent 1 à 2 mètres.

Salix alba L., 1753

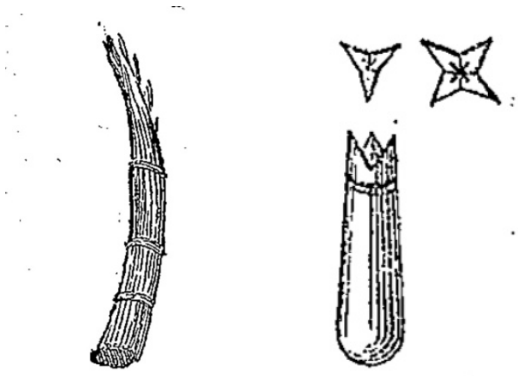
7. ***Salix* × *rubra* Huds., 1762** : également appelé « saule rouge », « osier rouge », « osier fendu », « houssine », c'est un arbuste de 3 à 4 mètres de hauteur, à feuilles alternes en forme de fer de lance allongé, grisâtres en dessous, d'une longueur de 8 à 12 centimètres, bordées de petites dents ; fleurs en chatons dressés se montrant avec les feuilles ; végétation vigoureuse en été. C'est une espèce qui était utilisée pour la vannerie fine, excellente pour être fendue et servir aux tonneliers.

8. ***Salix purpurea* L., 1753** : c'est l'*osier rouge*, *osier pourpre*, d'une hauteur de 1 à 2 m pouvant exceptionnellement pousser jusqu'à 6 m. Il tire son nom de la couleur de ses fleurs, fréquemment pourpres, qui apparaissent au début du printemps. Avec un port touffu, souvent en boule, il est le seul représentant français du genre *Salix* dont les feuilles (et bourgeons) paraissent opposées ou subopposées. Le limbe de ses feuilles est finement denticulé, elliptique, à face inférieure glauque. Ses rameaux sont opposés et pourpre foncé. Ses fleurs mâles ont leurs anthères rouges. C'est une espèce dioïque, avec une floraison de mars à avril, avant la feuillaison. Aujourd'hui, il est utilisé en osier vivant et en osier brut.

Salix purpurea L., 1753

Les tonneliers

C'est avec de l'osier que le tonnelier liait les cercles et les cerceaux des tonneaux. La variété appelée *osier rouge* ou *osier des vignes* était celle qui convenait le mieux aux tonneliers. Chaque année, au moment où la sève commençait à monter, on coupait les jeunes pousses et on en faisait des *mottes*, des *bottes* ou des *torches*, composées habituellement de 150 brins d'un mètre à un mètre et un tiers de longueur. Parfois, l'osier était vendu tel qu'il avait été récolté, et les tonneliers se chargeaient de le fendre, mais très souvent, les producteurs ne le livraient au commerce qu'après l'avoir eux-mêmes divisé en deux, trois ou quatre parties, suivant les usages locaux et l'emploi particulier auquel il était destiné.



À gauche, une motte de jeunes pousses, à droite, le fendoir.

Dans tous les cas, l'opération de la fente se faisait partout de la même manière : on prenait d'une main le scion d'osier par le petit bout et, de l'autre main, armée d'un petit couteau à lame courte et légèrement recourbée, on le partageait en deux, trois ou quatre parties égales, longues de 3 à 4 centimètres. Puis on commençait à déchirer les brins et on se servait du fendoir (petit bâton arrondi fait en ivoire ou en bois dur) dont l'extrémité conique était partagée en trois ou quatre parties, selon

que l'on souhaitait fendre le brin en trois ou quatre, par des sillons ou des cannelures. L'osier fendu était mis dans un lieu humide pour le conserver frais. Et quelques heures avant de l'employer, on le faisait tremper dans l'eau pour qu'il devienne souple.

Utilisation actuelle des attaches de vigne en osier

Aujourd'hui encore, certains viticulteurs, notamment dans le Bordelais, utilisent les attaches en osier, de l'espèce orange *Salix alba*, qui a des qualités de souplesse et de solidité appropriées à l'attache de la vigne. L'intérêt des attaches de vigne en osier est d'être biodégradables et de bien résister aux intempéries et aux vendanges mécaniques. Dans les plus grands crus du Médoc, Saint-Émilion, Sauternais, Pomerol et Graves, mais aussi dans les vignobles de l'Entre-deux-Mers et des côtes de Bordeaux, certains viticulteurs ont choisi l'osier et renforcent ainsi l'image d'une agriculture moderne respectueuse de la nature.

Pour en savoir un peu plus sur les attaches de vignes en osier, vous pouvez consulter le site Internet de L'Osier Vallée de la Garonne, qui produit 12 types d'attaches d'osier différents pour les viticulteurs du Bordelais. (http://osiervalleedelagaronne.fr)

Attache naturelle de la vigne en osier, L'Osier Vallée de la Garonne ©

La tisane d'osier en viticulture

La recherche de solutions naturelles pour lutter contre les parasites du vignoble est source de nombreux essais viticoles. Le Conseil agricole viticole arboricole BIOVITIS, situé près de Bordeaux, expérimente certaines solutions depuis 1999, notamment la tisane d'osier pour lutter contre le mildiou de la vigne. Le premier essai, effectué avec de la tisane d'osier, a été réalisé par BIOVITIS en 1999 sur merlot à 4 700 pieds/hectare sur un sol argilo-limoneux de bas de côte de Saint-Étienne de Lisse. La tisane d'osier est produite après incorporation de 200 grammes d'écorce de Salix alba dans 30 litres d'eau préalablement portée à ébullition. En 2011 et 2012, des essais pluriannuels ont été mis en place à Cabara, sur une parcelle de merlot plantée sur alluvions de la Dordogne.

La tisane d'osier est encore méconnue des viticulteurs, y compris en agriculture biologique, pourtant ses effets bénéfiques sont tangibles, tant du point de vue phytosanitaire que physiologique. De plus, sa disponibilité historique dans les vignobles, dont elle agrémente les paysages, favorise la biodiversité et la facilité de mise en place (à faible coût), en font un allié appréciable de la phytoprotection de la vigne et de la recherche de qualité. Moins connus, ses effets sont aussi notables sur l'oïdium tardif du feuillage. Si vous souhaitez en savoir davantage sur la tisane d'osier, vous pouvez consulter le site Internet de BIOVITIS : http://www.biovitis.fr/fr/

Dans le Domaine viticole Zusslin, en Alsace, le saule est utilisé dans la culture pour lutter contre le mildiou. L'osier est récolté au printemps et les tisanes d'osier sont pulvérisées tout au long de la

saison végétative de la vigne. Le vigneron utilise, en complément, des tisanes d'ortie, de prêle ou d'achillée, ce qui lui permet de réduire sa consommation de cuivre pour traiter la vigne.
Lien vers le site Internet du Domaine Zusslin : http://www.zusslin.com/

L'attache des rosiers avec de l'osier

Le lien d'osier se révèle également être idéal pour attacher les rosiers car il est discret, flexible et simple d'emploi. Dans ce cas, c'est l'espèce *Salix viminalis*, dit « osier du vannier », « osier vert », qui sera préconisé. Le lien d'osier ne blesse pas le végétal, il se ligature facilement et se fond dans la végétation. Utilisé pour palisser les grimpants, les tiges et les pleureurs, il est changé tous les ans et récolté au fur et à mesure des besoins, en tenant compte de son mûrissement, généralement fin septembre ou début octobre après la chute des feuilles.

Bibliographie

Nouveau manuel complet du tonnelier et du jaugeage, MM. Paulin-Désormeaux et H. Ott, Paris, 1875
Traité spécial sur les osiers, Louis Gossin, Paris, 1866
Monographie de la commune de Vouvray et de son vignoble, Auguste Chauvigné, Tours, 1909